

Pourquoi s'inquiéter ?

Savons-nous confesser Jésus Christ ? « Celui qui m'aura renié devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu... » On rougit de Jésus, on a peur de témoigner de lui. Si nous avons vraiment la foi, nous ne devons pas avoir peur, pas même des persécutions. Jésus dit : « Quand on vous conduira devant les synagogues, les magistrats et les autorités, ne vous tourmentez pas en vous demandant comment vous défendre ; laissez alors agir le Saint-Esprit. » Les persécutions, les procès, sont les problèmes du Saint-Esprit.

C'est bien sûr que si vous avez un problème de clôture avec votre voisin, le Saint-Esprit ne l'arrangera pas nécessairement ; vous feriez mieux de voir un arpenteur, un notaire ou un avocat. Mais après avoir pris ces moyens, vous pouvez en plus prier l'Esprit d'inspirer vos conseillers. En aucun cas, vous n'avez le droit de vous inquiéter, de vous tourmenter. Plus on s'inquiète, plus on contrarie l'Esprit ; plus on s'énerve, moins on témoigne de sa foi en Dieu. Un patient qui s'agitait sur la table d'opération n'aiderait pas le chirurgien ; il ferait mieux de s'abandonner. C'est la foi qui nous manque. Aussi longtemps que nous ne l'avons pas, nous ne sommes pas de vrais fils de Dieu. Nous aurons beau avoir été baptisés, à quoi sert le baptême si nous ne mettons pas en Dieu notre confiance ?

Pourquoi courir ?

Hier soir, je lisais un article où une convertie russe reconnaissait qu'on accède à la sainteté lorsqu'on se fait mettre en croix comme Jésus, qu'on s'y retrouve seul. Tous ont trop peur de cette solitude, où l'on est seul avec le Seul, et la fuite de cette solitude s'exprime souvent par l'activisme. L'activisme est une

maladie. Mais après quoi court-on ? On s'affaire à finir ! Et finir quoi ? N'est-ce pas là fuir la présence du Seigneur et se débarrasser de sa volonté ?

On ne devrait se débarrasser de rien en courant vers autre chose. Ce qu'on fait, il faut le faire dans la foi, avec amour et joie. C'est primordial. Ne pas tout faire avec calme et avec soin, c'est faire preuve d'un manque de foi, c'est montrer qu'on cherche autre chose que Jésus seul, que sa sainte volonté. On a beau se donner toutes sortes d'excuses, on n'en a pas. D'ailleurs, on s'en va ainsi à toute vitesse vers la mort, car plus on se hâte, plus on s'use et se brûle. C'est là un fait indiscutable, et une conduite inadmissible.

En ce qui nous concerne, que nous fermions une porte, ramassions un objet, plions du linge, cousions ou balayions, que tout puisse être une louange à la gloire du Seigneur. Hélas ! chaque fois qu'on se hâte, on fait du bruit, on accroche quelque chose, on s'enfarge, on se fatigue et l'on oublie de penser à lui. Nos comportements et attitudes sont loin d'être « adoratifs ». En vivant la « petite prière », on apprend à se sanctifier en sanctifiant toutes choses. Pour y arriver, il faut faire comme les Apôtres, qui laissèrent tout pour suivre Jésus. Lui être uni, c'est tout laisser. Si je me hâte, c'est que je n'ai pas tout quitté. En effet, quand je bâcle ma tâche actuelle en pensant à une autre que je préfère ou me dispose à entreprendre, j'ai la preuve que mon renoncement n'est pas total. Il faudrait que j'aie si bien tout quitté, que je ne sache plus si j'ai autre chose à faire, sinon que je n'ai rien de meilleur à faire que d'être uni à Jésus dans la tâche que présentement il attend de moi. Comment expliquer la précipitation générale ? Serait-ce la société qui déforme les gens ? Pourtant, j'appartiens moi-même à cette société, et c'est ce comportement irrationnel des gens qui m'a amené à découvrir l'urgence de la « petite prière » (*voir page suivante*).

Dans la prière sur les offrandes que nous dirons tout à l'heure, nous demanderons : « Dieu tout-puissant, accorde-nous de

pouvoir te plaire par les offrandes que nous te présentons. » À ces offrandes, joignons notre tâche. C'est elle que chaque jour nous devons déposer sur la patène, c'est-à-dire notre travail, ce que nous avons à faire aujourd'hui. C'est pour nous le rappeler que, dans les grandes cérémonies, l'Église encourage les fidèles à apporter à l'autel non seulement des hosties, du pain, du vin, mais aussi du blé, voire des instruments de travail, pour signifier que ce qu'ils doivent offrir au bon Dieu, c'est leur tâche quotidienne, leurs peines, leurs souffrances, leur cancer, leur migraine, le tout uni au Corps et au Sang du Christ.

*Seigneur Jésus,
apprends-moi à tout faire
avec calme,
avec soin,
avec joie,
par amour,
en union avec Marie,
ta Mère et la mienne.*